

couper communications, vivres et fourrages, enfin à l'accabler de fatigues.

Si les Anglois inspirent quelque défiance par l'absence totale des connoissances militaires, comme ils l'ont montré en Hollande et en Flandres, ils rappellent aussitôt la confiance par l'étendue de leur courage, de leurs talens naturels, qu'une longue habitude de paix intérieure, a seulement détourné vers la marine et vers d'autres objets dans lesquels ils excellent. Mais que des dangers nouveaux les rappellent aux armes, et l'Anglois y excellera, comme dans tous les objets sur lesquels s'exerce son génie, il montrera encore à l'Europe des généraux tels que Marlboroug, Wolf... etc.

Peut-être même que les dangers de cette descente seront compensés et au delà par le nouvel esprit qu'il créera en Angleterre. L'opulence de cette nation lui rend une secousse aussi nécessaire, que le mouvement l'est à l'embonpoint; les Anglois se sont un peu endormis sur des lits d'or: à force de pouvoir payer tous les talens, peut-être ont-ils trop cru pouvoir s'en passer eux-mêmes. Réduits à payer de leurs personnes, ils retrouveront ce que donne toujours la nécessité, des talens et des vertus qu'on étoit loin de se soupçonner, et peut-être de désirer.

Une descente en Angleterre pourroit donc n'être que l'époque de son réveil; le Directoire en molestant tous les peuples pourroit bien leur apprendre enfin à se défendre et même à attaquer. Il n'a encore triomphé que de leur sommeil.... Ah! s'ils se réveillent jamais!

D\*\*\*\*